

Révérénd Père Recteur,

Mesdames et messieurs les vice-recteurs, les doyens et directeurs,

Monsieur le Représentant de l'Organisation Internationale de la Francophonie,

Madame la directrice du Centre de Médiation,

Mesdames et messieurs,

C'est un réel jour de fête pour les spécialistes de sciences politiques que d'être associés à une activité scientifique qui touche à la médiation. J'avoue que le mérite pour cela revient à Madame Joanna Hawary et surtout à sa détermination. Elle a été rejointe par une complice qui ne manque pas de passion pour ce qu'elle fait, le professeur Carole el Charabati. Qu'elles en soient ici remerciées.

Nous nous réjouissons aussi de voir que l'Organisation Internationale de la Francophonie est déjà entrée en collaboration avec l'Université Saint Joseph qui est, comme tout le monde le reconnaît, le fer de lance de la Francophonie, non seulement au Liban, mais dans tout le Proche Orient et même le Moyen Orient.

Pourquoi sommes-nous si contents ? Eh bien parce que les défis que l'approche par la médiation affronte sont ceux -là même que rencontre la politique, la politique dans plusieurs de ses acceptions. Avoir sa politique, c'est avoir ses propres objectifs et avoir fait ses propres choix. Mais elle est aussi un instrument au service d'un projet ou d'une vision du monde. En tant que tel, elle croise tous les arts et les techniques de l'argumentation et de la négociation.

Mais soyons encore plus clair, le Liban étant redevenu libéral :

La politique défie la violence et tente d'en venir à bout, sinon de l'apaiser, sinon de la contourner, puisqu'elle nous propose de nous mener à nos fins sans agresser les autres et sans détruire. Obtenir par la politique ce que nous pourrions être tentés d'imposer par la violence devient un triomphe de l'esprit et du cœur. Si la violence se déclenche quand les moyens politiques sont épuisés ou inaccessibles, il est entendu que la violence ne se relâche que si la politique vient à son secours.

Cependant, la politique rencontre d'autres ennemis que la violence. Elle affronte l'arrogance de la force et de la puissance, qui se déploient souvent d'une manière insidieuse ou ostentatoire, mais toujours symbolique de rapport de forces et de vainqueurs et vaincus. Celles-ci menacent, elles grondent, elles sont à l'affût> Seule la politique peut les affronter intelligemment parce qu'elle brandit en face d'elles le droit, les valeurs.

Mais n'est-ce pas que souvent les droits n'ont pas la force de s'imposer ?

N'est-ce pas aussi la force et la puissance qui s'arrogent comme ayant droit ? Bien sûr que si, mais cela ne pourrait pas durer.

Et l'on vient à l'essentiel : Comment enraciner une culture des droits ? Comment consolider les mécanismes de fonctionnement de la démocratie pour lui faire comprendre et lui rappeler incessamment qu'elle n'est pas que procédures ???

C'est tout simplement par la formation, la sensibilisation d'abord, et que certains nostalgiques de la gauche appellent encore conscientisation, et c'est ensuite par la formation aux pratiques qui reflètent à la fois une forme démocratique mais aussi un fond démocratique, c'est-à-dire un ensemble de valeurs conséquent avec ces pratiques.

Les développements des trois dernières années dans le Monde Arabe nous ont donné la preuve éclatante que faire tomber un régime ne suffit pas pour entrer en démocratie. J'ajouterais : mettre en place un régime formellement compétitif ne suffit pas non plus. Car le risque est grand qu'il bascule, en l'absence des valeurs des droits de l'homme qui le soutiennent. Il bascule dans l'anarchie, ou encore dans la ploutocratie, ou encore dans l'oligarchie. Sinon, il pourrait retourner à l'autoritarisme.

Cette formation aux droits de l'homme, et qui intéresse particulièrement les femmes, bien entendu, elle est une œuvre permanente, transversale, qui se nourrit des lois mais qui se rebelle souvent contre les lois quand celles-ci ne sont pas justes. Elles puisent leur justice justement dans cette matrice des droits de l'homme.

La formation aux droits de l'homme et à la démocratie se pratique à l'école, à l'université, mais aussi à la maison, dans la vie active, dans la vie sociale et bien entendu dans la vie politique elle-même. Cette formation nous transforme. Elle nous humanise et nous fait transcender nos idées préconçues, nos préjugés, nos haines et nos réflexes de rejet et d'exclusion.

Elle est l'œuvre des maîtres, des animateurs, des enseignants, des leaders et des militants, qui devraient dans un premier temps y être initiés eux-mêmes.

Voilà l'objectif principal de la formation qui est offerte aux militants des partis. Elle vise à leur donner à tous les meilleurs moyens pour avoir raison sans faire du tort aux autres. Elle les rendra plus forts et encore plus

puissants. Pourquoi pas ? Tant qu'ils seront puissants dans l'argumentation et la négociation et pacifiques ???

Oui, la médiation est un instrument de gestion des conflits et de leur régulation mais elle est surtout un instrument de conversion de la force en droit, elle est donc un moyen d'apaisement. Dans un tel contexte, et dans un tel contexte seulement, on peut rêver de faire de la politique pour construire un monde meilleur. La médiation est donc un moyen humain et civilisé pour hisser la politique à son sens ultime, celui de la recherche du Bien Commun.

Fadia Kiwan

Beyrouth, le 15 novembre 2013